

Marie-Josèphe GOUESSE

COMPARAISON ET ORDRE DES MOTS EN HONGROIS

Les travaux effectués en typologie montrent que les procédures utilisées dans chaque langue pour exprimer la comparaison sont variées et loin d'être décrites complètement : outre l'analyse des spécificités de ces structures comparatives en elles-mêmes, force est de constater qu'il faut les envisager en relation avec d'autres phénomènes spécifiques à la langue en question.

Que la comparaison soit quantitative ou qualitative, il convient de se poser la question de l'affinité de la comparaison avec certaines catégories, certaines structures, dans une langue donnée. La catégorie nominale, au sens large, est-elle plus concernée par la comparaison quantitative, alors que la catégorie verbale relèverait plutôt de la comparaison qualitative ?

Quelle marque porte le standard dans une structure de comparaison ? Le cas le plus intéressant à observer est celui du comparatif de supériorité dans la mesure où deux constructions entrent en concurrence. Les deux tournures pointent vers une propriété fondamentale de cette langue, à savoir l'ordre des constituants dans la phrase, ordre corrélé à la structure informationnelle.

L'ordre des mots a-t-il une pertinence quand il s'agit de la comparaison en hongrois ? Quand on évoque la comparaison en hongrois, on pense en premier lieu au comparatif de supériorité ; en réalité, il s'agit d'un domaine plus vaste dès lors qu'on l'envisage dans le cadre des degrés de l'adjectif.

Pourquoi précisément le comparatif de supériorité ? Vraisemblablement en raison de la morphologie et de la marque explicite de celui-ci, le *-bb* qui s'agglutine à l'élément qui joue le rôle de paramètre. Mais c'est en fait avec le standard du comparatif de supériorité que l'on touche vraiment au problème de l'ordre des mots en liaison avec la comparaison : entrent en effet en jeu deux formes

pour l'introduire. Ces deux formes ont chacune leurs propriétés spécifiques, mais l'argument décisif pour l'emploi de l'une ou l'autre sera lié à leur position dans la phrase. Cette position dans la phrase sera aussi prise en considération pour l'ordre respectif de *annál* et de *minél* dans la structure comparative corrélatrice.

D'un point de vue typologique, le hongrois est caractérisé comme une langue agglutinante. Dans ce type de langue plus que dans d'autres, la *morphologie* joue un rôle de premier ordre. Dans les ouvrages descriptifs hongrois, une partie importante a toujours été consacrée à la morphologie. Cette partie est généralement structurée selon l'articulation traditionnelle entre parties de discours et catégories grammaticales. Selon l'objectif des auteurs et le public visé par ces ouvrages, les ordres de présentation retenus sont évidemment différents : l'ouvrage est-il purement descriptif, dans un cadre essentiellement de linguistique hongroise ou s'inscrit-il dans un cadre théorique donné et dans une optique de linguistique générale ? Quant au public visé, la différence se fait essentiellement entre locuteurs du hongrois et locuteurs non-hungarophones.

Habituellement le domaine de la comparaison est rattaché à la catégorie nominale (*a névszó*), catégorie incluant celle du substantif (*a főnév*) et celle de l'adjectif (*a melléknév*). Cette dernière comporte deux classes, les adjectifs qualificatifs et les adjectifs relationnels. Si la première classe constitue par excellence le domaine d'application de la comparaison, la seconde, elle, ne s'y prête que de façon marginale. Parmi les propriétés inhérentes à la catégorie de l'adjectif figurent les degrés de celui-ci :

Alapfok degré positif
Középfok comparatif
Felsőfok superlatif

Pour la première classe des adjectifs, seuls ceux exprimant la quantité et la qualité relative sont susceptibles de varier en degré, ceux

exprimant la quantité ou la qualité totale ne le sont pas¹. Pour une caractérisation des degrés de l'adjectif, on peut s'appuyer sur la citation de Nyelvművelő Kézikönyv : « le degré positif n'exprime pas la comparaison... »², « entre deux éléments comparés le comparatif marque le plus grand »³. Quant au superlatif, il ne sera pas abordé dans le cadre de cet article.

Selon la citation ci-dessus, dans sa forme de base, le degré positif (*alapfok*) de l'adjectif ou du nom n'est pas susceptible d'exprimer la comparaison. Cependant on observe que lorsqu'il entre dans une construction qui l'encadre avec dans l'ordre, à sa gauche par exemple un élément comme *olyan*, *annyi*, et à sa droite *mint*, il participe clairement à l'expression de la comparaison.

1. [*Az én őseim sokkal előkelőbbek, például sohasem lenne közölük senki olyan tolakodó, mint maga!*]

... personne autant importun que PRO-3SG

« ...personne d'aussi importun que vous ! »

2. *Olyan kicsi, mint az egér*

autant petit que DÉT souris

« Aussi petit qu'une souris. »

3. *Éppen olyan erős vagyok, mint te.*

juste autant fort être-PRÉS-1SG que PRO-2SG

« Tout aussi fort que toi. »

¹ « Általánosságban véve kijelenthetjük, hogy a relatív minőséget és mennyiséget kifejező melléknévek fokozhatók, az abszolút minőséget és mennyiséget kifejezők nem » (Magyar Grammatika p. 143).

² « ...: az alapfok nem fejez ki összehasonlítást, ill. a szokásos mértékre vonatkozik (magas, kevés; közel, alsó; kutya, teteje); » (Nyelvművelő Kézikönyv I. p. 656).

³ « ... a középfok két összehasonlított közül a nagyobb mértékűt jelöli meg (magasabb, kevesebb; közelebb, alsóbb; kutyább); » (Ny K I. p. 656).

4. *Annyi pénzem van, mint neked.*

Autant argent-POSS-1SG être-PRÉS-3SG que DAT-2SG

« J'ai autant d'argent que toi. »

Effectivement un élément nominal, adjectif ou nom, employé au degré positif, apparaît souvent précédé de termes comme *olyan*, *éppen olyan*, *annyi* et suivi de *mint*, et dans de telles structures il entre explicitement dans un schéma de comparaison, exprimant l'égalité.

Si les ouvrages descriptifs destinés aux seuls hungarophones parlent d'un élément nominal au degré positif, le caractérisant comme non susceptible de comparaison, et ceci sans mentionner qu'il peut entrer dans une construction comparative, les ouvrages écrits pour les étrangers par contre mentionnent ces constructions et les nomment *egyenértékűség* (comparatif d'égalité), constructions qui utilisent comme premier terme un élément, appelé cataphorique par Nyéki, *olyan*, *annyi* et comme introducteur du second terme *mint*.

À partir d'une telle structure, l'emploi de la négation *nem* placée à gauche de l'élément cataphorique conduit naturellement au passage à la forme négative de ce comparatif d'égalité.

5. *Nem vagyok olyan erős (kevésbé erős vagyok), mint te.*

NÉG être-PRÉS-1SG autant fort (moins fort être-PRÉS-1SG) que PRO-2SG

« Je ne suis pas aussi fort (je suis moins fort) que toi. »

À cette forme négative, *nem olyan*, est parfois associée, comme dans l'exemple précédent de Bárdosi & Karakai, une alternative dans la forme *kevésbé*. Deux expressions, *nem olyan* et *kevésbé*, seraient donc susceptibles de renvoyer à un degré identique dans l'expression de la comparaison ? Il n'est pas illégitime de poser la question : ont-elles véritablement le même sens ? Sont-elles d'emploi identique ?

Les grammaires descriptives hongroises, celles destinées aux hungarophones comme celles destinées aux non-hungarophones, notent que *kevésbé* est d'usage plus restreint, l'emploi de la forme avec la négation étant d'un usage plus courant. On notera également

que certains ouvrages destinés aux non-hungarophones ne mentionnent même pas cette forme avec *kevésbé*.

6. *János kevésbé jártas a nyelvtanban, mint a bátyja*

János moins compétent DÉT grammaire-INESS que DÉT frère-
POSS3SG

« János est moins compétent en grammaire que son frère. »

7. *A zsír nem olyan drága, mint a vaj*

DÉT saindoux NÉG autant cher que DÉT beurre

« Le saindoux n'est pas aussi cher que le beurre. »

Dans les ouvrages descriptifs comme dans l'usage des locuteurs hongrois, la forme *kevésbé* est moins usitée que la forme utilisant la négation suivie du cataphorique. Cette dernière est, elle-même, moins usitée que celle qui privilégie un adjectif, employé à la forme du comparatif, qui lui est ainsi sémantiquement équivalent, c'est-à-dire l'adjectif antonyme mis au comparatif de supériorité. En production, les locuteurs hongrois n'utilisent le *kevésbé* suivi de l'adjectif qu'avec réticence, leur stratégie les conduit à privilégier un adjectif antonyme et à l'employer à la forme du comparatif de supériorité pour parvenir à une même interprétation. L'usage tend donc à substituer, à une forme à polarité négative, une forme dont l'interprétation est positive. Cette construction n'est bien évidemment réalisable que lorsqu'il existe un adjectif antonyme. La structure en *kevésbé* suivi de l'adjectif (*kevésbé+Adj*) est morphologiquement plus synthétique que celle comportant la négation *nem* suivi du cataphorique, par exemple *olyan, annyi*, ensemble placés à gauche de l'adjectif. Cette construction avec *kevésbé* apparaît d'un usage plus restreint, elle est plus contrainte, stylistiquement marquée. Il faut noter également que la négation *nem* entre elle aussi en construction avec *kevésbé*, est alors construite la forme négative d'un comparatif d'infériorité. Dans le domaine de la comparaison cette forme *kevésbé* permet de valider aussi bien la comparaison portant sur la qualité que sur la quantité.

8. [*Ez a mondat tűzvést támogatott ezer és ezer agyvelőben, s az a tűzvész, noha nem érzékelhető,*] *nem kevésbé valódi, mint az igazi,* [*ez a tűzvész lobog, kígyózik, elharapódik,...*]

NÉG moins véritable que DÉT vrai

« [... cet incendie est...] non moins authentique que le vrai, ... »

9. ..., *és most még kevésbé válogatja meg a szavait...*

... et maintenant encore moins choisir-PRÉS-3SG particule DÉT
mot-POSS-PLU-ACC

« ... et maintenant elle choisit encore moins ses mots... »

Il apparaît donc que deux formes entrent en concurrence pour une interprétation équivalente, pour exprimer le comparatif d'infériorité. Quelles raisons pourraient rendre marquée la forme *kevésbé* placée à gauche du paramètre, essentiellement l'adjectif, au degré positif ?

D'un point de vue morphologique, entre la forme : *kisebb*, (petit+bb) comparée aux formes *nem olyan magas* (nég+cataphorique+grand) et *kevésbé magas* (moins+grand), la première forme apparaîtrait-elle comme plus synthétique et donc s'insérant mieux dans la structure typologique de la langue hongroise ?

La valeur sémantique d'un degré positif serait-elle privilégiée ? Une polarité positive aurait-elle une meilleure connotation qu'une polarité négative ?

Qu'en serait-il alors du nombre de degrés pour la comparaison en hongrois si dans cette langue l'expression de l'infériorité apparaissait comme défaillante ? D'un point de vue typologique, il a été remarqué que, dans beaucoup de langues, il est courant de ne trouver que deux degrés pour le comparatif, souvent l'expression pour le comparatif d'infériorité n'est pas une forme spécifique mais se construit à partir de la forme de l'égalité, seules existant alors des formes pour le comparatif de supériorité et d'égalité.

Sous l'appellation comparatif (*középfok*) se trouvent regroupés explicitement, d'après la citation donnée, les trois degrés du comparatif. Le degré positif de l'adjectif (*alacsony*) a permis de voir

comment celui-ci, inséré au centre d'une certaine construction, qui place à sa gauche un cataphorique et à sa droite la conjonction *mint*, entre alors de plain pied dans le domaine de la comparaison, pour le cas évoqué, celui du comparatif d'égalité. Reste le noyau le plus exemplifié, jouant le rôle de pivot central de ce degré, le comparatif de supériorité, dont le paramètre est morphologiquement exprimé par *-bb* adjoint à droite d'une forme nominale, essentiellement celle d'un adjectif, pour construire une forme synthétique.

10. *Ma nincs pestibb és magyarabb a kávécsárdánál.*

aujourd'hui NÉG-être pest-COMP et hongrois-COMP DÉT café-auberge-ADESS

« Aujourd'hui il n'y a rien de plus pestois et hongrois que l'auberge café. »

11. [*– És most képzeld el, hogy ennek a zűrzavarnak a tetőfokán nyílik az ajtó, és ott áll egy nő, akiről ha nem tudnám, hogy nálam négy évvel idősebb,] azt hinném, hogy tízzel fiatalabb.*

... PRO-ACC croire-COND-1SG COMP dix-INSTR jeune-COMP

« [... qu'elle avait quatre ans de plus que moi,] j'aurais cru qu'elle en avait dix de moins. »

12. [*Olyan költőkkel állottam szemben, akik alkotásuk közben] a sugallatot jobban tisztelték a szótárnál.*

DÉT inspiration-ACC mieux honorer-PASS-3PLU DÉT dictionnaire-ADESS

« [... des poètes qui] se fiaient plus à leur intuition qu'au dictionnaire. »

À partir des exemples, on constate que le comparatif de supériorité s'emploie avec l'adjectif (10) (11) comme avec l'adverbe (12)⁴, accompagné du complément du comparatif, le standard, (10) (12) ou sans celui-ci (11), avec un complément de mesure (11) ou dépourvu de celui-ci (10) (12). Dans la partie des ouvrages descriptifs traitant de la morphologie, ce sont uniquement les catégories, nominale voire adverbiale, susceptibles de prendre la forme du comparatif qui sont abordées. Le complément de ces formes employées au comparatif, le standard, ne bénéficie pas d'un traitement explicite dans la partie concernant les catégories elles-mêmes, ce complément n'est mentionné qu'à travers les exemples cités. Si l'ouvrage descriptif aborde, dans la partie morphologique, sous un chapitre spécifique, la flexion nominale, ici le *-bb*, c'est en lien avec celle-ci qu'apparaît alors l'expression du complément du comparatif par le biais du cas adessif *-nál/-nél*.

13. *Az alma olcsóbb az őszibaracknál.*

DÉT pomme bon marché-COMP DÉT pêche-ADESS

« La pomme est moins chère que la pêche. »

C'est naturellement dans la partie *syntaxe* des ouvrages descriptifs hongrois, au chapitre traitant des compléments, qu'est abordée explicitement l'autre forme du complément du comparatif de supériorité, à savoir celui introduit par *mint* (que).

Mint et *-nál/-nél* servent l'un comme l'autre à marquer le complément du comparatif, le standard. Deux formes pour signaler ce complément, quels critères peuvent guider l'emploi de l'une ou l'autre forme ? Dans les ouvrages, pas de critères spécifiques, exemplifiés d'une façon rigoureuse, soit les explications sont identiques : les deux formes sont possibles, soit le problème n'est pas posé de façon explicite et le complément est présenté de façon aléatoire par l'une ou

⁴ L'adjectif au comparatif auquel s'agglutine une forme *-Vn* construit une forme adverbiale.

l'autre des formes, voire les deux. Entre autres critères, sont souvent avancés les arguments suivants :

— le complément du comparatif doit être introduit par *mint* lorsque
a) la comparaison porte sur un pronom personnel⁵ :

14. *Én jobban tudom, mint te (= nálad)*

PRO-1SG bon-COMP-ADV savoir-PRÉS-1SG que PRO-2SG

« Moi je sais mieux que toi. »

b) la comparaison porte sur des parties de phrase⁶ :

15. *Jobb olvasni, mint mosogatni.*

bon-COMP lire que laver la vaisselle

« Mieux vaut lire que faire la vaisselle. »

Est-il possible, à partir d'exemples pris dans les textes, de confirmer ou d'infirmer ces critères ?

16. [*– Ezzel nézni kezdte a fát.]– Ötször magasabb, mint te – mondta a Majomnak –, [ez a fűszál meg ötször magasabb a Hangyánál. Tehát ő erre a fűszálra mászik.]*

cinq fois grand-COMP que PRO-2SG dire-PASS-3SG DÉT singe-DAT

« “Cinq fois plus grand que toi”, dit-il au Singe... »

17. *Azért én szebb vagyok nálad –[mondta a lyuk a zokninak.]*

c'est pourquoi PRO-1SG beau-COMP être-PRÉS-1SG ADESS-PRO-2SG

« “C'est pourquoi je suis plus beau que toi”, ... »

⁵ « személyes névmások jobb a *mint* »

⁶ « amikor a hasonlítás két tagmondat között szerepel, jobb a *mint* »

18. *Több paradicsomot vettem, mint eredetileg akartam.*

plus tomate-ACC acheter-PASS-1SG que initialement vouloir-
PASS-1SG

« J'ai acheté plus de tomates que je n'avais prévu. »

Les exemples (16) (17) empruntés au même auteur, dans le même livre, font apparaître la possibilité que chacune des deux formes (*mint*, *-nál/-nél*) marquant le complément du comparatif soit utilisée librement pour introduire ce complément, lorsque celui-ci est un pronom personnel, ce critère ne semble donc pas décisif. Quant au critère de l'emploi de *mint* dans le cas d'une comparaison portant sur les membres de phrase, celui-ci participe du domaine des recommandations, il ne spécifie en rien les impossibilités d'emploi de cette forme.

En observant la structure des exemples rencontrés, est-il possible d'avancer l'hypothèse que le complément du comparatif marqué par le cas adessif *-nál/-nél*, c'est-à-dire la séquence du standard, jouit d'une plus grande autonomie syntaxique et donc d'une plus grande liberté de placement dans l'ordre d'une séquence, et qu'en particulier (i) il peut être placé à gauche du paramètre, c'est-à-dire de la forme portant le comparatif à savoir l'adjectif auquel est agglutinée la forme *-bb* ? Peut-on construire de façon analogue la séquence du standard, lorsque le complément du comparatif est introduit par *mint* ? La structure de la phrase hongroise autorise-t-elle que la séquence complément du comparatif, avec *mint*, puisse être placée à gauche du paramètre, l'adjectif ou l'adverbe portant la marque du comparatif *-bb* ? Ces deux séquences pour exprimer le standard du comparatif sont de nature différente : pour celle qui comporte le cas adessif, elle construit un syntagme de type argument, à ce titre elle jouit d'une entière liberté de position dans la phrase ; pour le standard introduit par *mint*, il est régi par le paramètre et il apparaît comme le premier terme d'une proposition subordonnée, de type elliptique, construite donc en dépendance et contrainte par l'ordre principale-subordonnée.

19. [*– És most képzeld el, hogy ennek a zürzavarnak a tetőfokán nyílik az ajtó, és ott áll egy nő, akiről ha nem tudnám], hogy nálam négy évvel idősebb, [azt hinném, hogy tízzel fiatalabb.]*

... que ADESS-1SG quatre an-INSTR âgé-COMP [PRO-ACC croire-COND-1SG COMP dix-INSTR jeune-COMP]

« ... qu'elle avait quatre ans de plus que moi, [j'aurais cru qu'elle en avait dix de moins.] »

20. *Nem volt nálam csúnyább gyerek Rácpácegresen.*

NÉG être-PASS-3SG ADESS-1SG laid-COMP enfant Rácpácegres-SUPERESS

« Il n'y avait pas d'enfant plus laid que moi à Rácpácegres. »

21. [*Aztán bármennyire is hangsúlyozzák a költészet öncélúságát és zeneiségét, kimutatható, még Paul Valéry esetében is, hogy mindig olyan dallamos szavakat választott, melyek jelentésük szerint is emelkedettek és kellemesek, s hangzásukkal végzetesen kapcsolódik a fogalmi hátterük,] ez pedig még a hangzásuknál is döntőbb.*

ceci pourtant encore DÉT consonance-POSS-3PLU-ADESS aussi décisif-COMP

« ... ceci, plus que leur consonance elle-même, est décisif. »

Cette plus grande liberté de position du standard quand il est marqué par *-nál/-nél*, comparée à celle du même standard introduit par *mint*, l'autorise à occuper dans la phrase n'importe quelle position, par exemple la position initiale, celle de thème ou la place du focus c'est-à-dire celle immédiatement à gauche du prédicat. On remarquera, en outre, que lorsqu'il s'agit de former la question partielle (*kiegészítendő kérdés*) portant sur le standard, c'est le cas adessif *-nál/-nél* qui est utilisé, cas agglutiné au mot interrogatif.

De la nature de la séquence du standard en *-nál/-nél* vient aussi le fait qu'au niveau syntagmatique l'unique possibilité pour construire

une structure comparative endocentrique est celle d'utiliser le standard formé avec le cas adessif *-nál/-nél*.

22. *A Hangya a nála kétszerte súlyosabb követ is megemelte, [a Majom nem tudta...]*

DÉT Fourmi DÉT ADESS-3SG deux fois lourd-COMP pierre aussi soulever-PASS-3SG

« La Fourmi a même soulevé une pierre deux fois plus lourde qu'elle... »

23. *[- És kérlek, Gizám, harisnya nélkül, mert le volt sülve,] egy nálam négy évvel idősebb valaki, [olyan barnára, mint a Sportuszoda, és sarkas, kivágott, hegyes orrú cipő, szintén a legújabb külföldi divat.]*

... DÉT ADESS-1SG quatre an-INSTR agé-COMP quelqu'un,

« ... quelqu'un de quatre ans plus âgé que moi,... »

À propos du standard, exprimé par le cas adessif dans le cas d'une construction de comparaison, nulle indication n'est formulée dans les ouvrages descriptifs concernant par exemple l'ambiguïté d'interprétation liée à cet emploi et l'expression de la localisation. C'est le cas que l'on peut rencontrer dans des exemples comme (24) repris de Hell.

24. *A fiam könnyebben tanul a barátjánál.*

DÉT fils-POSS-1SG facile-COMP-ADV travailler-PRÉS-3SG DÉT ami-POSS-3SG-ADESS

« Mon fils travaille plus facilement que son ami. »

« Mon fils travaille plus facilement chez son ami. »

De façon analogue, l'emploi de *mint*, pour introduire le standard dans une phrase comprenant un comparatif, est rendu obligatoire si le

prédicat de la phrase à une rection casuelle obligatoire. Dans *Valakinek pénze van*, le datif doit obligatoirement marquer le complément, complément qui ne peut alors être marqué par l'adessif si une comparaison intervient dans une telle structure, seul le complément avec *mint* est alors possible.

25. *Több pénzem van, mint neked.*

plus argent-POSS-1SG être-PRÉS-3SG que dat-POSS-2SG

« J'ai plus d'argent que toi. »

C'est toujours dans la partie de *la syntaxe* des ouvrages descriptifs, sous les chapitres abordant la phrase, que le domaine de la comparaison est à nouveau traité, que ce soit dans le cadre des phrases complexes (*összetett mondatok*), des corrélatifs (*utlósók*), conjonctions (*kötőszók*), ou tout particulièrement à la rubrique phrases corrélatives (*viszonylagos mondatok*).

26. *Minél többet tanul az ember, annál többet tud.*

plus beaucoup-COMP-ACC apprendre-PRÉS-3SG DÉT homme

plus beaucoup-COMP-ACC savoir-PRÉS-3SG

« Plus on apprendra, plus on saura. »

27. «*Mennél/=minél tovább gondolkodom, annál inkább szomorkodom*».

plus loin-COMP réfléchir-PRÉS-1SG plus plutôt être triste-PRÉS-1SG

« Plus je réfléchis, plus s'accroît ma tristesse. »

Selon Nyéki, l'exemple (27) appartient et aux phrases liées et aux subordonnées, et la comparative ne peut avoir cette appellation, elle n'en est vraiment une, écrit-il, que parce que l'on a deux prédicats distincts.

La structure de ce type de phrase en *annál... minél* n'est pas facilement accessible à ceux qui apprennent la langue hongroise. En

effet, aucune explication n'est formulée clairement à propos de cette structure, elle apparaît presque comme une expression « figée », ce qui est en quelque sorte conforté par le fait que, même dans le dictionnaire le plus élémentaire, par exemple Eckhardt Kéziszótár, elle s'y trouve donnée comme telle :

28. *Minél előbb, annál jobb.*

plus tôt-COMP plus bon-COMP

« Le plus tôt sera le mieux. »

S'agit-il véritablement d'une expression lexicalisée ou bien cette structure n'en a-t-elle que des apparences ?

Dans la partie traitant des phrases corrélatives (*viszonylagos mondatok*), cette structure est présentée dans un ordre que l'on pourrait qualifier de « canonique » : *annál... minél*, en premier le pronom cataphorique, ensuite le subordonnant, comme le sont toutes les autres corrélatives. Mais, contrairement aux autres structures corrélatives, pour celle-ci, dès qu'un exemple est cité pour l'illustrer, l'ordre est différent — « inversé », dirait-on —, et ceci sans qu'aucune explication soit donnée.

De quel domaine relève une telle phrase ? A-t-on affaire à une proposition subordonnée (*a vonatkozó alárendelő mondat*) ? Le *minél* est-il à rattacher aux pronoms, pronom relatif (*vonatkozó névmás, ami, mi*) ? Le *annál* relève-t-il des pronoms cataphoriques (*utalószó*) ?

D'une façon plus générale, la rubrique des structures corrélatives (*viszonylagos szerkezetek*), comme par ailleurs celle des compléments, n'aborde nullement les spécificités liées au domaine de la comparaison, même si, dans le cas des compléments, une terminologie spécifique existe pour celui de la comparaison (*hasonlító határozó*).

Essayons d'analyser morphologiquement les corrélatifs présents dans cette structure.

Le pronom relatif, s'il s'agit bien de lui, réalisé ici en *mi* et non *ami*, ainsi que le pronom démonstratif *az*, sont tous deux morphologiquement marqués par le cas adessif *-nál/-nél*. Entre la morphologie de la forme casuelle et celle du pronom, comment la forme morphologique obtenue a-t-elle construit ou construit-elle une

interprétation « compositionnelle » ? Chacune des deux formes, *annál* et *minél*, semble se conformer au même moule morphologique à la fois de façon indépendante mais aussi en dépendance mutuelle. Qu'en est-il de l'expression de chaque forme obtenue au sein de la phrase ? L'interprétation penche-t-elle plutôt du côté de la comparaison, de la coordination ou plutôt de la subordination ?

Ce cas adessif apparaît deux fois dans la structure : s'agit-il bien, ici encore, de la forme normale et habituelle du complément du comparatif, le standard ? En d'autres termes, est-on bien en présence de la forme d'un complément du comparatif ?

29. *Minél magasabb Annánál az apa, annál alacsonyabb Péternél a gyerek.*⁷

plus grand-COMP Anna-ADESS DÉT père plus petit-COMP Péter-ADESS DÉT enfant

« Le père est plus grand qu'Anna dans la même proportion que l'enfant est plus petit que Péter. »

Dans cet exemple, selon M. den Dikken, ni le *minél* à l'initiale de la première proposition ni le *annál* à l'initiale de la seconde ne jouent le rôle de complément du comparatif. En effet, la phrase comprend deux autres termes porteurs de ce même cas adessif et ceux-ci ont le rôle de complément du comparatif, du standard de la structure comparative. En outre, avec ce type d'exemple, un complément de mesure au cas instrumental exprimé par *-val/-vel* est complètement exclu. Dans chaque proposition, l'unique possibilité d'emploi est la forme du comparatif en *-bb*. Est-on toujours dans le domaine de la comparaison ?

En hongrois, la morphologie est un bon révélateur des structures. Hors du domaine de la comparaison, les structures corrélatives sont nombreuses et régulières, et de ce point de vue la structure en *annál...*

⁷ Exemple emprunté à Den Dikken 2005, qui le traduit ainsi : « The degree to which the father is taller than Anna, to that degree the child is shorter than Péter. »

minél suit parfaitement le patron du type des phrases corrélatives hongroises. Cette structure, comparée aux autres structures corrélatives, se réalise cependant majoritairement dans un ordre « inverse » de l'ordre généralement donné dans les ouvrages descriptifs, ordre majoritaire qui donne le pronom cataphorique en premier, le subordonnant en second. Des structures comme *akkor... amikor, azóta... amióta, azért... mert*, se rencontrent, elles aussi, dans l'ordre « inverse » de celui qui place le pronom cataphorique à gauche du subordonnant. Des observations portant sur cette variation de l'ordre, entre cataphorique et subordonnant, pour l'ensemble de ces structures permettraient-elles d'envisager une ou des hypothèse(s) commune(s) ?

30. [*Misi csak örül neki.*] *Minél nagyobb a telefonszámla, annál kevesebb az adó.*

Plus grand-COMP DÉT note de téléphone plus moindre-COMP DÉT impôt

« Plus la facture de téléphone est importante moins il paye d'impôt. »

31. *Minél jobban kéri, annál inkább makacsodik.*

plus bon-COMP-ADV demander-PRÉS-3SG plus volontiers plutôt s'entêter-PRÉS-3SG

« Plus il demande plus il s'entête. »

32. [*Természetesen a szavak értékét nem lehet mérleggel és rőffel mérni. A szó értéke mindenekelőtt a helyzetétől függ.*] *s annál nagyobb művész valaki, minél inkább újat tud varázsolni a régiből.*

... et plus grand-COMP artiste quelqu'un plus volontiers nouveau-ACC savoir-PRÉS-3SG transformer DÉT vieux-ÉLAT

« ... plus quelqu'un est artiste plus il sait forger du neuf à partir de l'ancien. »

33. [Kimondják bizony a szemünkbe,] *annál hangosabban, annál keményebben, minél szomorúbb a mesterségük, mintha [kéjelegve kínoznák magukat és minket, akik halljuk.]*

... plus fort-COMP-ADV plus dur-COMP-ADV plus triste-COMP
DÉT métier-POSS-3PLU comme si...

« ... plus fort plus ferme et plus triste est leur métier, comme si... »

À travers les exemples comme (30-33) sont mis en lumière des spécificités liées à ces structures.

L'ordre le plus fréquent, *minél... annál* avec le cataphorique (*utalószó*) en seconde position, renvoie au modèle d'emploi le plus fréquent, avec le comparatif de l'adjectif (30) ou l'adverbe (31) pour l'expression du paramètre.

En (32), l'ordre *annál... minél* place en premier le cataphorique (*utalószó*) dans la « principale », suivi de *minél*, ils cernent ainsi les limites des propositions dans un ordre que l'on pourrait qualifier de neutre, d'abord la principale puis la subordonnée. Quant à (33), témoignerait-il du fait que cette structure est non figée ? Elle est non figée du fait que le cataphorique, *annál*, apparaît à deux reprises et que tous les deux sont placés à gauche de *minél*. Elle l'est encore dans les formes comparatives employées : celles associées à *annál* sont des comparatifs de type adverbial, celle associée à la forme *minél* un comparatif de type adjectival.

À quel type de phrase pourrait-on rattacher cette structure ? En posant une telle question, il s'agit moins d'un problème de rattachement, au sens banal, que d'un problème d'interprétation liée à un type de construction.

Ces deux propositions apparaissent conjointes et subordonnées à la fois : conjointes, mais sans conjonction explicite, il semble impossible d'y introduire une conjonction, elles entrent aussi dans un rapport de subordination. Aucun des deux membres de phrase, peut-on dire propositions, n'est indépendant, et pourtant chacun possède un prédicat. Les bases d'analyse « logique » et morphologique tendent à montrer que la proposition principale est la structure commençant par *annál*, la proposition subordonnée celle commençant *minél*.

Cette construction *annál... minél* relève bien des structures corrélatives, mais appartient-elle au domaine de la comparaison ? Dans chaque membre de la structure se trouve une forme au comparatif, mais aucune des deux propositions n'admet ni le standard, le complément du comparatif, ni le complément de mesure, ce qui a conduit certains linguistes à considérer ces structures comme des propositions de mesure comme le suggère la traduction proposée pour l'exemple (29). La relation liée entre les deux propositions n'est pas parallèle, existe-t-il une inférence X mutuelle entre les deux propositions ? À l'accroissement de degré, initié par la proposition introduite par *minél*, correspond un accroissement de degré positif ou négatif de la proposition introduite par *annál*. L'interprétation de cette structure semble renvoyer plutôt à un degré de type superlatif, *felsőfok*. Sauvageot nomme cette construction « tournure jumelée ».

Au-delà de la syntaxe et de la sémantique de cette structure, un argument lié à la structure informationnelle de la phrase n'interviendrait-il pas ? L'ordre relatif des deux propositions, le rôle de chacune d'elle, ne serait-il pas lié à la structure informationnelle de la phrase ? L'un des deux ordres pourrait être qualifié de « neutre », en premier la proposition contenant le pronom cataphorique (*utalószó*), ensuite celle contenant le relatif (*vonatkozó*), c'est-à-dire l'ordre thème-propos. L'ordre inverse, en premier *minél*, correspondrait à une structure dans laquelle le propos est à l'initiale, la phrase entière étant dans la portée de celui-ci. L'interprétation de cet ordre correspondrait à une information complètement nouvelle.

À propos des spécificités de ces structures comparatives, P. Culicover écrit qu'elles sont de véritables contre-exemples à la théorie des Principes et Paramètres (*Principles and Parameters*) : elles ont des propriétés *sui generis*, ce qui veut dire qu'elles doivent être apprises en tant que telles (en quelque sorte, en bloc), c'est-à-dire qu'elles ne peuvent pas être apprises selon les règles de la grammaire universelle (UG).

À la question posée de la pertinence de l'ordre des mots dans la comparaison peut maintenant faire écho une autre question : quelle est la position du complément du comparatif, le standard, par rapport au paramètre dans les structures de la comparaison ? Cette position est-elle libre ou contrainte ? Le problème de la position du standard ne se pose pas pour le comparatif d'égalité ou d'infériorité. En effet, le

noyau paramètre entre dans une position type qui place à sa gauche un élément cataphorique et à sa droite la conjonction *mint*. Pour le comparatif de supériorité, le problème de l'ordre est soulevé car deux expressions du standard sont disponibles. Celle qui utilise le cas adessif *-nál/-nél* montre cette possibilité pour le standard d'être dans une position à gauche du paramètre, avec éventuellement entre eux deux le complément de mesure. On notera aussi que c'est l'unique forme du standard qui puisse s'adjoindre des éléments comme *még* et *is* : comme dans l'exemple (21).

Quant à la structure comparative corrélative *annál... minél* elle est apparentée à celle de *plus... plus* en français, *the more... the better* en anglais, mais contrairement à ces dernières la structure hongroise admet que l'ordre respectif de *annál* et *minél* varie. Cet ordre respectif de *annál* et *minél* semble pouvoir être rapporté à la structure informationnelle de la phrase. Dans la majorité des cas, la phrase corrélative débute par *minél* et elle correspond à une phrase de structure informationnelle thème rhème. Mais lorsque *annál* apparaît en premier, suivi de *minél*, pour cet ordre, dans la majorité des cas, *annál* porte l'emphase et a une fonction rhématique.

L'adessif qui marque le standard, le cataphorique et le relatif serait-il une trace de l'héritage finno-ougrien ?

34. *Minél kevesebb, annál becsesebb.*

plus peu-COMP plus valeur-COMP

« Moins on possède plus ça a de la valeur. »

SOURCES POUR LES EXEMPLES

Outre les exemples repris dans les ouvrages donnés dans les références bibliographiques, ont été utilisés les documents suivants.

KOSZTOLÁNYI D., 2002, *Nyelv és lélek*, Budapest : Osiris Kiadó.

LÁZÁR E., 1964, *A kisfiú meg az oroszlánok*, Budapest : Móra Ferenc Könyvtár.

LÁZÁR E., 1997, *A Hétfejű Tünder*, Budapest : Osiris Kiadó.

- ÖRKÉNY I., 1994, *Kisregények, I* : « Macskajáték », Budapest : Pesti szalon Könyvkiadó.
 ÖRKÉNY I., 2002, *Egyperces novellák*, Budapest : Palatinus.

RÉFÉRENCES

- ABEILLÉ A. & BORSLEY R., 2007, « La syntaxe des corrélatives comparatives en anglais et en français », *Coordination et subordination : typologie et modélisation, Faits de Langue* 28 : 21-34.
- BÁRDOSI V. & KARAKAI I., 2008, *A francia Nyelv Lexikona*. Budapest : Corvina.
- BENCÉDY J. – FÁBIÁN P. – RÁCZ E. – VELCSOV M., 1968, *A mai magyar nyelv*. Budapest : Tankönyvkiadó.
- BENKÓ L. & IMRE S., 1972, *The Hungarian Language*, The Hague : Mouton.
- CULICOVER P. & JACKENDOFF R., 1999, « The view from the Periphery: The English Comparative Correlative », *Linguistic Inquiry*, 30, 543-571.
- DE CORNULIER B., 1988, « Plus on est chauve, plus on est intelligent », in C. Blanche-Benveniste et al. (éd.). *Grammaire et histoire de la grammaire, Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Publications de l'Université de Provence.
- DEN DIKKEN M., 2005, « Comparative Correlatives Comparatively », *Linguistic Inquiry* 36, 497-532.
- É. KISS K., 2002, *The Syntax of Hungarian*, Cambridge : Cambridge University Press.
- É. KISS K. – KIEFER F. – SIPTÁR P., 1998, *Új Magyar Nyelvtan*, Budapest : Osiris Kiadó.
- FUCHS C., 2008, « La catégorie de la comparaison : approches typologiques et cognitives ». Séminaire ENS.
- GOUESSE M.-J., 2001, « Minél gyorsabban fut, annál biztosabban tudom, hogy elesik », in *Revue d'Études Françaises* 6, Budapest : Université Eötvös Loránd.
- GOUESSE M.-J., 2002, « A mint kötőszó/határozószó használatáról », in Keresztes L. & Maticsák S. (éd.), *A Magyar Nyelv Idegenben*, Debrecen-Jyväsckylä.
- GOUESSE M.-J., 2006, « A hasonlításról », Communication présentée à Debrecen, VI Nemzetközi Hungarológiai Kongresszus.
- GRÉTSY L., KOVALOVSKY M. (éd.), 1985, *Nyelvművelő Kézikönyv I, II*, Budapest : Akadémiai Kiadó.

- HELL Gy., 1986, « Comparative constructions in English and Hungarian »
Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös
Nominatae, Sectio Linguistica XVII : 99-129.
- KENESEI I., 2000, « Szavak, szófajok, toldalékok », in Kiefer Ferenc
(szerk.), *Strukturális magyar nyelvtan 3. Morfológia*, Budapest :
Akadémiai Kiadó.
- KENESEI I., 2001, « A szótól a szófajig », in Bakró-Nagy Marianne –
Bánréti Zoltán – É. Kiss Katalin (szerk.), *Újabb tanulmányok a
strukturális magyar nyelvtan és a nyelvtörténet köréből*, Budapest : Osiris
Kiadó.
- KERESZTES L., 2001, *Grammaire pratique du hongrois*, Hungarolingua,
Debreceni Nyári Egyetem.
- KESZLER B. (szerk.), 2000, *Magyar Grammatika*, Budapest : Nemzeti
Tankönyvkiadó.
- KIEFER F. (éd.), 1992, *Strukturális Magyar Nyelvtan 1 Mondattan*,
Budapest : Akadémiai Kiadó.
- KIEFER F. (éd.), 2000, *Strukturális Magyar Nyelvtan 3 Morfológia*,
Budapest : Akadémiai Kiadó.
- LYONS J., 1968, *Introduction to Theoretical Linguistics*, Cambridge :
Cambridge University Press.
- NYÉKI L., 1988, *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui*, Paris :
Ophrys-Pof.
- RÁCZ E. & TAKÁCS E., 1987, *Kis magyar nyelvtan*, Budapest : Gondolat.
- RIEGEL M. – PELLAT J.-Ch. – RIOUL R., 1994, *Grammaire Méthodique
du Français*, Paris : PUF.
- SAUVAGEOT A., 1965, *Premier Livre de Hongrois*, Paris : Imprimerie
Nationale.
- SZENDE T. & KASSAI G., 2001, *Grammaire fondamentale du hongrois*,
Paris : Langues & Mondes – L'Asiathèque.
- TOMPA J. (szerk.), 1961-1962, *A mai magyar nyelv rendszere I-II*,
Budapest : Akadémiai Kiadó.

RÉSUMÉS

Összehasonlítás és szórend a magyar nyelvben

A tipológiai kutatások nem győzik hangsúlyozni, hogy az egyes nyelvekben az összehasonlítás kifejezésére számtalan eljárás létezik és ezek leírása igen hiányos. Az összehasonlító szerkezetek sajátosságainak pusztá

leírásán túl tehát igen fontos, hogy vizsgálatukkor figyelembe vegyük az illető nyelv egyéb jellegzetességeit is.

Az összehasonlítás minőségi vagy mennyiségi jellegétől függetlenül a hasonlító szerkezetet más szófajokkal, szerkezetekkel való összefüggésben is meg kell vizsgálnunk. A kvantitatív hasonlító szerkezetekben a tágabb értelemben vett főnévi szóosztály, a kvalitatív hasonlításban pedig az igék játszanak-e jelentősebb szerepet? Egyes leíró jellegű munkák például bizonyos típusú melléknevekkel kapcsolatban megemlítik (az ún. abszolút melléknevekről van szó), hogy összehasonlító szerkezetekben nem jelenhetnek meg, mivel nem fokozhatóak.

Egy összehasonlító szerkezetben mi tekinthető tehát központi elemnek? A legérdekesebb jelenség a felsőfokú hasonlítás, mivel itt két olyan szerkezet kerül szembe egymással, amelyek egyike az adessivus esetragjait használja (-*nál/-nél*), a másik pedig a *mint* kötőszót. Úgy tűnik, hogy a két szerkezet – a magyar leíró nyelvtanokban található kritériumokon túl – egy magyar nyelvi sajátosságtól függ, mégpedig a magyar mondat alapszórendjétől, amely viszont szoros összefüggésben áll az információs szerkezettel. A sorrendiséget illetően szintén ez a jellegzetesség bukkan fel a *minél...annál* kéttagú szerkezet esetében.

Comparison and Word order in Hungarian

In human languages, the ways to express comparison are language specific and these are far from being entirely and correctly described. Beyond the analysis of the properties of the comparative structures themselves, comparisons are obviously to be considered jointly with other typical properties of the language under study. Be the comparison about quantity or quality, the question of the categories concerned by such a process is usually raised. The nominal category, in its broad meaning, seems mainly concerned with comparison about quantity, while the verbal category is rather assigned to comparisons relating to quality. In some descriptive books, mention is often made of the ruling out of some adjective types from the process of comparison.

The parameter of comparison is heavily dependent on morphology in Hungarian. How is the comparative standard in a comparison marked? In Hungarian, one interesting situation arises with the comparative of superiority. In that case, we find two ways of introducing it. One is achieved by the use of the adessive case *-nál/-nél* - while the other is realised by using the conjunction *mint*. In Hungarian literature, no overt argument is really

given to explain the use of one or the other. No one seems to have noticed that the order of phrases in the Hungarian sentence might be at stake. This criterion for the order of clauses within a sentence may also prove to be a suitable hypothesis for analysing the comparative correlative construction *annál... minél*.